Échos des médias

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 858

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Après Ringier et son *Basler Express* réalisé en direct de la Muba, c'est au tour de la *Berner Zeitung* de produire un quotidien sous les yeux du public. Pendant la foire Logic 87, on a pu voir comment se fabrique un journal entièrement informatisé, de la saisie des textes à la réalisation de la maquette. Mis à part le procédé d'impression, *BZ logic news* a paru, deux fois par jour, selon un procédé en tous points comparable à celui qu'utilise ... *Domaine Public.*

ECHOS DES MEDIAS

La reprise en mains par l'ultra conservateur zurichois Christoph Blocher ne semble pas avoir arrangé la situation du *Bündner Tagblatt*, puisque le quotidien grison a perdu 1,1 million de francs l'an dernier. Hermann Schlapp, transfuge du *Vaterland*, vient d'être nommé rédacteur en chef à titre temporaire.

Samedi 28 mars : l'émission de Michel Polac *Droit de réponse* sur les licenciements donne lieu aux habituelles prises de bec. Les représentants du patronat brillent par la rareté de leurs interventions et l'originalité de leurs arguments : l'un d'eux fracasse un verre sur la table, alors que le délégué du CNPF rappelle que des membres de la famille Michelin sont morts en déportation ... un peu court, Messieurs.

ROGER DE DIESBACH ET LE BRRI

Du journalisme à l'état pur

■ (*mam*) Depuis sa démission du *Matin* (annoncée dans DP 811), on attendait le retour de Roger de Diesbach dans les colonnes de la presse romande. C'est chose faite depuis le 1er décembre 86, date de parution du premier article produit par son bureau de reportages et de recherche d'informations (BRRI).

Curieusement, si les cinq quotidiens romands auxquels il livre ses reportages en reprennent régulièrement le 90% (rappelons que les journaux utilisent en moyenne 20% de la production totale d'une agence traditionnelle comme l'ATS), à ce jour, ni *24 heures*, ni la *Tribune de Genève*, ni *le Pays*, ni *la Liberté*, ni *le Courrier* n'ont tenté d'intéresser leurs lecteurs au fonctionnement de cette agence, exemplaire sur bien des points.

Elle est née d'un désir : celui de "revaloriser" en quelque sorte la profession de journaliste en donnant plus de place aux enquêtes approfondies. Roger de Diesbach fut en son temps un des créateurs du service "reportages" de l'ATS, une expérience qui tourna court.

Les agences de presse traditionnelles ne laissent que très peu de place au journalisme d'investigation, obligées qu'elles sont de "couvrir" l'ensemble de l'actualité. La vocation du BRRI est tout autre : il ne veut pas nécessairement être le premier à publier une information, il se donne parfois du recul par rapport aux quotidiens, un temps d'observation pour mieux comprendre.

Signées par leurs auteurs, les informations qu'il fournit ne se veulent pas neutres ; il a pour ambition de faire savoir ce qui se passe dans ce pays et de le faire comprendre. C'est ainsi que, ces dernières semaines, le BRRI s'est intéressé, par exemple, aux vraies raisons de l'échec de la candidature Bernasconi à la Commission fédérale des banques, aux ventes d'armes suisses au Pakistan, aux "papiers secrets" qui ont circulé à la conférence sur l'asile de Gerzensee ou à la vigoureuse reprise en main du *Giornale del Popolo* (son seul client tessinois) par le nouvel évêque de Lugano.

Sujets volontairement provocateurs ? R. de Diesbach reguse toute filiation partisane : "*à chaque enquête que tu fais correspond une étiquette qu'on te colle. Le journaliste qui a dans le dos une centaine d'étiquettes différentes se sent relativement équilibré. Je suis foncièrement démocrate. J'estime que la démocratie est une chose assez solide pour supporter une plus grande transparence. La presse est un moyen de rendre la démocratie transparente, encore faut-il l'utiliser, ce qu'on ne fait pas assez en Suisse*".

Le ton est donné. Les ambitions du BRRI ne se limitent d'ailleurs pas à la Suisse romande : les articles sont systématiquement traduits et adaptés en allemand pour être proposés à huit quotidiens d'Outre Sarine. Cette partie du travail est peu rentable pour l'instant : 25% seulement des "papiers" paraissent effectivement dans la presse alémanique. "*Un style et une relation de confiance restent à trouver*" avoue de Diesbach.

Autre aspect intéressant, le BRRI conçoit le "scoop" d'une manière particulière : il offre aux journaux de publier, avec mention exacte des sources, toute information exclusive qui lui serait adressée avant parution. Ce système fonctionne déjà aux Etats-Unis et en Suisse alémanique et présente de nombreux avantages : ayant lu un résumé du scoop dans d'autres journaux, les lecteurs vont se précipiter sur celui qui détient la version intégrale. Ainsi, tout le monde est gagnant.

Le succès rapide du BRRI dans la presse romande prouve qu'il y a encore de la place pour le journalisme d'investigation en Suisse. Son fondateur est plutôt optimiste quant à l'avenir : ayant démarré seul avec un stagiaire, Roger de Diesbach vient d'engager Jane-Lise Schneeberger, ancienne chef du service international de l'ATS. Elle se chargera des "relations extérieures" du BRRI, soit de produire des articles qui puissent intéresser la presse étrangère.

Le BRRI, "à l'écoute de ceux qui n'ont guère de moyens de se faire entendre", achète également des informations originales à des journalistes libres ou à des confrères qui auraient été censurés dans leurs propres médias. Si R. de Diesbach parvient à gagner son pari, il créera dans un an une SA qui doit rester entre les mains de ceux qui y travaillent. "*Mon idéal serait que ce 'truc' devienne l'agence des journalistes suisses*". On voit d'ici l'intérêt pour l'ensemble de la presse et pour le public d'avoir un canal d'information qui ne soit ni la propriété des éditeurs ni celle des annonceurs, mais tout simplement celle des journalistes.